

monde de climat plus sain, que celui-ci : il n'y regne aucune maladie particuliere, les Campagnes et les bois y sont remplis de simples merveilleux, et les arbres y distillent des baumes d'une grande vertu. Ces avantages devoient bien au moins y retenir ceux, que la Providence y a fait naître ; mais la légalité, l'avarice d'un travail assidu et et réglé, et l'esprit d'indépendance en ont toujours fait sortir un grand nombre de jeunes Gens, et ont empêché la Colonie de se peupler.

Ce sont là, Madame, les défauts, qu'on reproche le plus, et avec plus de fondement aux habitans Canadiens. C'est aussi celui des Sauvages. On diroit, que l'air, qu'on respire dans ce vaste Continent, y contribue, mais l'exemple et la fréquentation de ses Habitans naturels, qui mettent tout leur bonheur dans la liberté et l'indépendance, sont plus que suffisans pour former ce caractère. On accuse encore nos Créoles d'une grande avidité pour amasser, et ils sont véritablement pour cela des choses, qu'on ne peut croire, si on ne les a point vûes. Les courses, qu'ils entreprennent ; les fatigues, qu'ils essuient ; les dangers, à quoi ils s'exposent ; les efforts, qu'ils font, passent tout ce qu'on peut imaginer. Il est cependant peu d'hommes moins intéressés, qui dissipent avec plus de facilité ce qui leur a coûté tant de peines à acquérir, & qui témoignent moins de regret de l'avoir perdu. Aussi n'y a-t-il aucun lieu de douter qu'ils n'entreprennent ordinairement par goût ces courses si pénibles & si dangereuses. Ils aiment à respirer le grand air, ils se sont accoutumés de bonne heure à mener une vie errante ; elle a pour eux des charmes, qui leur font oublier les perils & les fatigues passés, & ils mettent leur gloire à les affronter de nouveau. Ils ont beaucoup d'esprit, sur-tout les personnes du Sexe, qui l'ont fort brillant, aisé, ferme, se cond en ressources,

courageux, & capable de conduire les plus grandes affaires. Vous en avez connu, Madame, plus d'une de ce caractère, & vous m'en avez témoiné plus d'une fois votre étonnement. Je puis vous assurer qu'elles sont ici le plus grand nombre, & qu'on les trouve telles dans toutes les conditions.

Je ne sçai si je dois mettre parmi les défauts de nos Canadiens la bonne opinion, qu'ils ont d'eux-mêmes. Il est certain du moins qu'elle leur inspire une confiance, qui leur fait entreprendre & exécuter, ce qui ne paroîtroit pas possible à beaucoup d'autres. Il faut convenir d'ailleurs qu'ils ont d'excellentes qualités. Nous n'avons point dans le Royaume de Province, où le Sang soit communément si beau, la Taille plus avantageuse, & le Corps mieux proportionné. La force du Tempérament n'y répond pas toujours, & si les Canadiens vivent longtems, ils sont vieux & usés de bonne heure. Ce n'est pas même uniquement leur faute ; c'est aussi celles des Parens, qui pour la plupart, ne veillent pas assez sur leurs Enfans, pour les empêcher de ruiner leur santé dans un âge, où, quand elle se ruine, c'est sans ressource. Leur agilité & leur adresse sont sans égales : les Sauvages les plus habiles ne conduisent pas mieux leurs Canots dans les Rapides les plus dangereux, & ne tirent pas plus juste.

Bien des Gens sont persuadés qu'ils ne sont pas propres aux Sciences, qui demandent beaucoup d'application, & une étude suivie. Je ne sçau-rois vous dire si ce préjugé est bien ou mal fondé ; car nous n'avons pas encore eu de Canadien, qui ait entrepris de le combattre, il ne l'est peut-être que sur la dissipation, dans laquelle on les élève. Mais personne ne peut leur contester un génie rare